



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°01/2021
Vendredi 1^{er} janvier 2021 – Solennité de Saint Marie Mère de Dieu – Année B

HUMEURS

LE DILEMME DE LA LIBERTÉ

En ce premier jour de l'année, au cœur d'une épidémie qui semble endormir nos consciences je vous livre en guise de vœux cette réflexion : « À supposer même que le néant triomphe, dans la pire de ses formes, une différence subsiste alors, aussi radicale que celle du jour et de la nuit. D'un côté, le chemin s'élève vers des royaumes, le sacrifice de la vie, ou le destin du combattant qui succombe sans lâcher ses armes ; de l'autre, il descend vers les bas-fonds des camps d'esclavage et des abattoirs où les primitifs concluent avec la technique une

alliance meurtrière ; où l'on est plus un destin, rien qu'un numéro de plus. Or, avoir son destin propre, ou se laisser traiter comme un numéro : tel est le dilemme que chacun, certes doit résoudre de nos jours, mais est seul à pouvoir trancher »¹.

Que 2021 soit pour chacun de nous l'année de la dignité retrouvée... l'année de la liberté de conscience !

¹ Traité du rebelle ou le recours des forêts d'Ernst Jünger.

MESSAGE DU SAINT PERE POUR LA LIV^e JOURNEE MONDIALE DE LA PAIX

LA CULTURE DU SOIN COMME PARCOURS DE PAIX

1. Au seuil de la nouvelle année, je souhaite adresser mes salutations les plus respectueuses aux Chefs d'État et de Gouvernement, aux responsables des Organisations internationales, aux leaders spirituels et aux fidèles des différentes religions, aux hommes et aux femmes de bonne volonté. J'adresse à tous mes meilleurs vœux pour que cette année puisse faire progresser l'humanité sur la voie de la fraternité, de la justice et de la paix entre les personnes, les communautés, les peuples et les États.

L'année 2020 a été marquée par la grande crise sanitaire de la Covid-19 qui est devenue un phénomène multisectoriel et global, aggravant des crises très fortement liées entre elles, comme les crises climatique, alimentaire, économique et migratoire, et provoquant de grands inconvénients et souffrances. Je pense surtout à ceux qui ont perdu un membre de leur famille ou une personne chère, mais aussi à ceux qui ont perdu leur travail. Un souvenir spécial s'adresse aux médecins, aux infirmiers, aux pharmaciens, aux chercheurs, aux volontaires, aux aumôniers et au personnel des hôpitaux et des centres de soins qui se sont prodigués, et continuent à le faire, au prix de grandes fatigues et de grands sacrifices à tel point que certains d'entre eux sont morts dans leur désir d'être proche des malades, de soulager leurs souffrances ou de leur sauver la vie. En rendant hommage à ces personnes, je renouvelle mon appel aux responsables politiques et au secteur privé pour qu'ils adoptent les mesures appropriées afin de garantir l'accès aux vaccins contre la Covid-19 et aux technologies indispensables nécessaires pour assister les malades et tous ceux qui sont plus pauvres et plus fragiles.

Il est douloureux de constater qu'à côté des nombreux témoignages de charité et de solidarité, diverses formes de nationalisme, de racisme, de xénophobie, et aussi de guerres et

de conflits qui sèment la mort et la destruction, prennent malheureusement un nouvel élan.

Ces événements et d'autres, qui ont marqué le chemin de l'humanité l'année passée, nous enseignent qu'il est important de prendre soin les uns des autres et de la création pour construire une société fondée sur des relations de fraternité. C'est pourquoi j'ai choisi comme thème de ce message : *La culture du soin comme parcours de paix*. Une culture du soin pour éliminer la culture de l'indifférence, du rejet et de l'affrontement, souvent prévalente aujourd'hui.

2. Dieu créateur, origine de la vocation humaine au soin

Dans de nombreuses traditions religieuses il y a des récits qui font référence à l'origine de l'homme, à sa relation avec le créateur, avec la nature et avec ses semblables. Dans la Bible, le *Livre de la Genèse* révèle, dès le début, l'importance du *soin* ou du fait de *garder* dans le projet de Dieu pour l'humanité, mettant en lumière la relation entre l'homme (*'adam*) et la terre (*'adamah*), et entre frères. Dans le récit biblique de la création, Dieu remet le jardin "*planté en Éden*" (cf. Gn 2,8) entre les mains d'Adam avec la charge de "*le cultiver et de le garder*" (cf. Gn 2,15). Cela signifie, d'une part rendre la terre productive et, d'autre part, la protéger et lui conserver sa capacité de soutenir la vie. Les verbes "*cultiver*" et "*garder*" décrivent la relation entre Adam et sa maison-jardin, et montrent aussi la confiance que Dieu met en lui en le faisant seigneur et gardien de toute la création.

La naissance de Caïn et Abel provoque une histoire entre frères dont les relations seront interprétées – négativement – par Caïn en termes de *protection* ou de *garde*. Après avoir tué son frère Abel, Caïn répond à la question de Dieu : « *Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?* » (Gn 4,9). Oui, certainement ! Caïn est le "*gardien*" de son frère. « *Dans ces*



N°01
1^{er} janvier 2021

révélés si anciens, emprunts de profond symbolisme, une conviction actuelle était déjà présente : tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres ».

3. Dieu créateur, modèle de soin

La Sainte Écriture présente Dieu non seulement comme créateur mais aussi comme celui qui prend soin de ses créatures, en particulier d'Adam, d'Ève et de leurs enfants. Le même Caïn, bien que retombe sur lui la malédiction en raison du crime qu'il a commis, reçoit en don du Créateur un *signe de protection* pour que sa vie soit sauvegardée (cf. Gn 4,15). Ce fait, en même temps qu'il confirme la *dignité inviolable* de la personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, manifeste le plan divin pour préserver l'harmonie de la création parce que « *la paix et la violence ne peuvent pas habiter dans la même demeure* ».

Le soin de la création est justement à la base de l'institution du *Shabbat* qui visait, outre le fait de réguler le culte divin, à rétablir l'ordre social et l'attention aux pauvres (cf. Gn 1,1-3 ; Lv 25,4). La célébration du Jubilé à l'occasion de la septième année sabbatique accordait un répit à la guerre, aux esclaves et aux personnes endettées. En cette année de grâce, on prenait soin des plus fragiles en leur offrant une nouvelle perspective de vie de sorte qu'il n'y ait aucun nécessiteux dans le peuple (cf. Dt 15, 4).

Notable est aussi la tradition prophétique selon laquelle le sommet de la compréhension biblique de la justice se manifeste dans la manière dont une communauté traite les plus faibles en son sein. C'est pourquoi Amos (2, 6-8 ; 8) et Isaïe (58), en particulier, élèvent continuellement leur voix en faveur de la justice envers les pauvres qui, par leur vulnérabilité et leur manque de pouvoir, sont écoutés de Dieu seul qui prend soin d'eux (cf. Ps 34,7 ; 113,7-8).

4. Le soin dans le ministère de Jésus

La vie et le ministère de Jésus incarnent le sommet de la révélation de l'amour du Père pour l'humanité (cf. Jn 3,16). Dans la synagogue de Nazareth, Jésus se manifeste comme celui que le Seigneur a consacré et « *a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés* » (Lc 4,18). Ces actions messianiques, typiques des jubilés, constituent le témoignage le plus éloquent de la mission que le Père lui a confiée. Dans sa compassion, le Christ s'approche des malades par le corps et par l'esprit et il les guérit. Il pardonne aux pécheurs et leur donne une vie nouvelle. Jésus est le Bon Pasteur qui prend soin des brebis (cf. Jn 10,11-18 ; Ez 34,1-31). Il est le Bon Samaritain qui se penche sur l'homme blessé, soigne ses plaies et prend soin de lui (cf. Lc 10,30-37). Au sommet de sa mission, Jésus scelle le soin qu'il a pour nous en s'offrant sur la croix et en nous libérant ainsi de la servitude du péché et de la mort. Par le don de sa vie et son sacrifice, il nous a ouvert la voie de l'amour et il dit à chacun de nous : « *Suis-moi. Fais de même* » (cf. Lc 10, 37).

5. La culture du soin dans la vie des disciples de Jésus

Les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles constituent le cœur du service de la charité de l'Église primitive. Les chrétiens de la première génération pratiquaient le partage pour qu'aucun d'entre eux ne se trouve dans le besoin (cf. Ac 4,34-35) et ils s'efforçaient de faire de la communauté une maison accueillante, ouverte à toute situation humaine,

prête à prendre en charge les plus fragiles. Il devint ainsi habituel de faire des offrandes pour nourrir les pauvres, ensevelir les morts et nourrir les orphelins, les personnes âgées et les victimes de catastrophes, comme les naufrages. Et lorsque, dans les temps qui ont suivi, la générosité des chrétiens perdit un peu de son élan, certains Pères de l'Église insistèrent sur le fait que la propriété est conçue par Dieu pour le bien commun. Ambroise soutenait que « *la nature a répandu toutes les choses pour les hommes et pour un usage commun. [...] Par conséquent, la nature a produit un droit commun pour tous, mais l'avidité en a fait un droit pour un petit nombre* ». Une fois passées les persécutions des premiers siècles, l'Église a profité de la liberté pour inspirer la société et sa culture. « *Les besoins du temps exigeaient de nouveaux engagements au service de la charité chrétienne. Les chroniques historiques rapportent d'innombrables exemples d'œuvres de miséricorde. De ces efforts concertés, de nombreuses institutions pour le soulagement de tous les besoins humains sont apparues : hôpitaux, logements pour les pauvres, orphelinats, accueil pour les enfants, refuges pour les gens de passage, et ainsi de suite* ».

6. Les principes de la doctrine sociale de l'Église comme base de la culture du soin

La *diakonia* des origines, enrichie par la réflexion des Pères et animée au cours des siècles par la charité agissante de si nombreux témoins lumineux de la foi, est devenue le cœur battant de la doctrine sociale de l'Église qui s'offre à toutes les personnes de bonne volonté comme un précieux patrimoine de principes, critères et indications desquels tirer la « *grammaire* » du soin : la promotion de la dignité de toute personne humaine, la solidarité avec les pauvres et les sans défense, la sollicitude pour le bien commun, la sauvegarde de la création.

* Le soin comme promotion de la dignité et des droits de la personne.

« *Le concept même de personne, né et mûri dans le christianisme, aide à poursuivre un développement pleinement humain. Parce que qui dit personne dit toujours relation et non individualisme, affirme l'inclusion et non l'exclusion, la dignité unique et inviolable et non l'exploitation* ». Toute personne humaine est une fin en soi, jamais un simple instrument à évaluer seulement en fonction de son utilité. Elle est créée pour vivre ensemble dans la famille, dans la communauté, dans la société où tous les membres sont égaux en dignité. C'est de cette dignité que dérivent les droits humains, et aussi les devoirs, qui rappellent, par exemple, la responsabilité d'accueillir et de soutenir les pauvres, les malades, les marginaux, chacun étant notre « *prochain, proche ou éloigné dans l'espace et dans le temps* ».

* Le soin de la maison commune.

Tout aspect de la vie sociale, politique et économique trouve son accomplissement quand il se met au service du bien commun, c'est-à-dire de « *cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* ». Par conséquent, nos plans et nos efforts doivent toujours prendre en compte les effets sur l'ensemble de la famille humaine, en pondérant les conséquences pour le moment présent et pour les générations futures. La pandémie de la Covid-19 montre combien cela est vrai et actuel, pandémie devant laquelle « *nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et*

nécessaires, tous appelés à ramer ensemble », parce que « *personne ne se sauve tout seul* » et aucun État national isolé ne peut assurer le bien commun de sa propre population.

* Le soin au moyen de la solidarité.

La solidarité exprime concrètement l'amour pour l'autre, non pas comme un vague sentiment mais comme « *la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous* ». La solidarité nous aide à regarder l'autre – que ce soit comme personne ou que ce soit, au sens large, comme peuple ou comme nation – non pas comme une donnée statistique ou un moyen à exploiter et ensuite à écarter lorsqu'il n'est plus utile, mais comme notre prochain, compagnon de route, appelé à participer comme nous au banquet de la vie auquel tous sont également invités par Dieu.

* Le soin et la sauvegarde de la création.

L'Encyclique *Laudato si'* prend pleinement acte de l'interconnexion de toute la réalité créée et met en relief l'exigence d'écouter en même temps le cri des nécessiteux et celui de la création. De cette écoute attentive et constante peut naître un soin efficace de la terre, notre maison commune, et des pauvres. À ce sujet, je désire répéter que « *le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel s'il n'y a pas en même temps dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains* ». « *Paix, justice et sauvegarde de la création sont trois questions entièrement connexes qui ne peuvent pas être séparées pour être traitées individuellement, sous peine de retomber dans le réductionnisme* ».

7. La boussole pour un cap commun

À une époque dominée par la culture du rejet, devant l'aggravation des inégalités dans les nations et entre elles, je voudrais donc inviter les responsables des Organisations internationales et des gouvernements, du monde économique et du monde scientifique, de la communication sociale et des institutions éducatives, à prendre en main cette « *boussole* » des principes rappelés ci-dessus pour imprimer un *cap commun* au processus de globalisation, « *un cap réellement humain* ». En effet, cela permettrait d'apprécier la valeur et la dignité de chaque personne, d'agir ensemble et dans la solidarité pour le bien commun, en soulageant ceux qui souffrent de la pauvreté, de la maladie, de l'esclavage, de la discrimination et des conflits. J'encourage par cette boussole chacun à devenir prophète et témoin de la culture du soin afin de combler de nombreuses inégalités sociales. Et cela sera possible seulement avec une participation forte et généralisée des femmes, dans la famille et dans chaque environnement social, politique et institutionnel.

La *boussole* des principes sociaux, nécessaire pour promouvoir la *culture du soin*, est indicative même pour les relations entre les nations qui devraient être inspirées par la fraternité, le respect réciproque, la solidarité et l'observance du droit international. À ce sujet, la protection et la promotion des droits humains fondamentaux, qui sont inaliénables, universels et indivisibles, doivent être réaffirmées.

Le respect du droit humanitaire doit être aussi rappelé, surtout en ce moment où les conflits et les guerres se succèdent sans interruption. Malheureusement, beaucoup de régions et de communautés ne se rappellent plus le temps où elles vivaient en paix et en sécurité. De nombreuses villes sont devenues

comme des épicentres de l'insécurité : leurs habitants luttent pour maintenir leurs rythmes normaux parce qu'ils sont attaqués et bombardés sans discrimination par des explosifs, de l'artillerie et des armes légères. Les enfants ne peuvent pas étudier. Les hommes et les femmes ne peuvent pas travailler pour nourrir les familles. La famine s'enracine là où elle était inconnue autrefois. Les personnes sont contraintes de fuir, laissant derrière elles non seulement leurs maisons, mais aussi l'histoire familiale et les racines culturelles.

Les causes de conflit sont nombreuses, mais le résultat est toujours le même : destructions et crise humanitaire. Nous devons nous arrêter et nous demander : qu'est-ce qui a conduit à la normalisation du conflit dans le monde ? Et, surtout, comment convertir notre cœur et changer notre mentalité pour chercher vraiment la paix dans la solidarité et dans la fraternité ?

Que de ressources sont gaspillées en faveur des armes, en particulier les armes nucléaires, des ressources qui pourraient être utilisées à des priorités plus significatives pour garantir la sécurité des personnes, telles que la promotion de la paix et du développement humain intégral, la lutte contre la pauvreté, la garantie des besoins sanitaires. Certains problèmes mondiaux comme la pandémie actuelle de la Covid-19 et les changements climatiques le mettent aussi en lumière. Quelle décision courageuse serait celle de « constituer avec l'argent que l'on emploie pour les armes et pour les autres dépenses militaires, un « *Fonds mondial* » pour pouvoir éliminer définitivement la faim et contribuer au développement des pays les plus pauvres » !

8. Pour éduquer à la culture du soin

La promotion de la culture du soin demande un *processus éducatif*. Pour cela, la boussole des principes sociaux constitue un instrument fiable pour divers contextes interdépendants. Je voudrais donner à ce sujet quelques exemples.

- L'éducation au soin naît dans la *famille*, élément naturel et fondamental de la société, où l'on apprend à vivre en relation et dans le respect réciproque. Cependant, la famille a besoin d'être mise dans des conditions qui lui permettent d'accomplir ce devoir vital et indispensable.

- Toujours en collaboration avec la famille, d'autres acteurs importants de l'éducation sont *l'école* et *l'université* et, de façon analogue par certains aspects, les acteurs de la *communication sociale*. Ils sont appelés à véhiculer un système de valeurs fondé sur la reconnaissance de la dignité de chaque personne, de chaque communauté linguistique, ethnique et religieuse, de chaque peuple et des droits fondamentaux qui en dérivent. L'éducation constitue l'un des piliers les plus justes et solidaires de la société.

- Les religions en général, et les leaders religieux en particulier, peuvent jouer un rôle irremplaçable en transmettant aux fidèles et à la société les valeurs de la solidarité, du respect des différences, de l'accueil et du soin des frères les plus fragiles. Je rappelle à ce sujet les paroles du Pape Paul VI adressées au Parlement ougandais en 1969 : « *Ne craignez pas l'Église : elle vous honore, vous éduque des citoyens honnêtes et loyaux, elle ne fomente pas de rivalités ni de divisions, elle cherche à promouvoir la saine liberté, la justice sociale, la paix. Si elle a quelque préférence, celle-ci va aux pauvres, à l'éducation des petits et du peuple, au soin de ceux qui souffrent ou sont délaissés* ».

- À ceux qui sont engagés au service des populations dans les organisations internationales, gouvernementales et non

gouvernementales, à ceux qui ont une mission éducative, et à tous ceux qui, à divers titres, œuvrent dans le domaine de l'éducation et de la recherche, je renouvelle mon encouragement afin que l'on puisse atteindre l'objectif d'une éducation « plus ouverte et plus inclusive, capable d'une écoute patiente, d'un dialogue constructif et d'une compréhension mutuelle ». Je souhaite que cette invitation, adressée dans le cadre du *Pacte éducatif global*, trouve une adhésion large et variée.

9. Il n'y a pas de paix sans la culture du soin

La *culture du soin*, cet engagement commun, solidaire et participatif pour protéger et promouvoir la dignité et le bien de tous, cette disposition à s'intéresser, à prêter attention, à la compassion, à la réconciliation et à la guérison, au respect mutuel et à l'accueil réciproque, constitue une voie privilégiée pour la construction de la paix. « En bien des endroits dans le monde, des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures sont nécessaires. Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver ».

En ce temps où la barque de l'humanité, secouée par la tempête de la crise, avance péniblement à la recherche d'un horizon plus calme et serein, le gouvernail de la dignité de la personne humaine et la "boussole" des principes sociaux fondamentaux peuvent nous permettre de naviguer avec un cap sûr et commun. Comme chrétiens, nous tenons le regard tourné vers la Vierge Marie, Étoile de la mer et Mère de l'espérance. Tous ensemble, collaborons pour avancer vers un nouvel horizon d'amour et de paix, de fraternité et de solidarité, de soutien mutuel et d'accueil réciproque. Ne cédon pas à la tentation de nous désintéresser des autres, spécialement des plus faibles, ne nous habituons pas à détourner le regard, mais engageons-nous chaque jour concrètement pour « former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres ».

Du Vatican, le 8 décembre 2020

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2020.

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 1^{ER} JANVIER 2021 – SAINTE MARIE, MERE DE DIEU – ANNEE B

Lecture du livre des Nombres (Nb 6, 22-27)

Le Seigneur parla à Moïse. Il dit : « Parle à Aaron et à ses fils. Tu leur diras : Voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël : "Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !" Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 6.8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Galates (Ga 4, 4-7)

Frères, lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et pour que nous soyons adoptés comme fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (cf. He 1, 1-2)

À bien des reprises, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 16-21)

En ce temps-là, les bergers se hâtèrent d'aller à Bethléem, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce premier jour de l'année appelons la paix du Christ sur nous-mêmes, sur l'Église, sur le monde.

Donne ta paix, Seigneur, aux chrétiens séparés, à la recherche de leur unité,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, aux pays qui se préparent à la guerre ou qui sont déchirés par la guerre,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui sont écrasés par les épreuves de la vie,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à ceux qui connaissent la souffrance et le deuil,... nous t'en prions !

Donne ta paix, Seigneur, à notre communauté tentée par la peur et le repliement sur elle-même,... nous t'en prions !

Père, ton Fils Jésus as donné sa vie pour rassembler en un peuple nouveau les hommes du nord et du midi, de l'orient et de l'occident. Nous te prions : garde ton Église de toute étroitesse, élargis le cœur de ses disciples aux dimensions du monde. Toi qui es notre paix, dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

Chers frères et sœurs, bonjour !

« *Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme* » (Gal 4,4). Né d'une femme : c'est ainsi que Jésus est venu. Il n'est pas venu dans le monde déjà adulte, mais comme nous l'a dit l'Évangile, il a été « *conçu dans le sein* » (Lc 2,21) : c'est là qu'il a fait sienne notre humanité, jour après jour, mois après mois. Dans le sein d'une femme, Dieu et l'humanité se sont unis pour ne jamais plus se séparer : maintenant aussi, dans le ciel, Jésus vit dans la chair qu'il a prise dans le sein de sa mère. En Dieu, il y a notre chair humaine !

En ce premier jour de l'année, nous célébrons ces noces entre Dieu et l'homme, inaugurées dans le sein d'une femme. En Dieu, il y aura pour toujours notre humanité et pour toujours Marie sera la Mère de Dieu. Elle est femme et mère, c'est ce qui est essentiel. Par elle, une femme, le salut est venu et donc il n'y a pas de salut sans la femme. C'est là que Dieu s'est uni à nous, et si nous voulons nous unir à lui, il faut passer par le même chemin : par Marie, femme et mère. C'est pourquoi nous commençons l'année sous le signe de Notre-Dame, la femme qui a tissé l'humanité de Dieu. Si nous voulons tisser d'humanité les trames de nos jours, nous devons repartir de la femme.

Né d'une femme. La renaissance de l'humanité a commencé à partir de la femme. Les femmes sont sources de vie. Cependant elles sont continuellement offensées, battues, violentées, poussées à se prostituer et à supprimer la vie qu'elles portent dans leur sein. Toute violence faite à la femme est une profanation de Dieu, né d'une femme. Par le corps d'une femme, le salut est parvenu à l'humanité : de la façon dont nous traitons le corps de la femme, nous comprenons notre niveau d'humanité. Combien de fois le corps de la femme a été sacrifié sur les autels profanes de la publicité, du gain, de la pornographie, exploité comme une surface à utiliser. Il doit être libéré du consumérisme, il doit être respecté et honoré ; c'est la chair la plus noble du monde, elle a conçu et a mis au monde l'Amour qui nous a sauvé ! Aujourd'hui encore, la maternité est humiliée, parce que l'unique croissance qui importe est la croissance économique. Il y a des mères qui prennent le risque de voyages dangereux, cherchant désespérément à donner au fruit de leur sein un avenir meilleur et sont jugées en surnombre par des personnes qui ont le ventre plein, mais de choses, et le cœur vide d'amour.

Né d'une femme. Selon le récit de la Bible, la femme arrive au sommet de la création, comme le résumé de tout le créé. Elle renferme en elle, en effet, la finalité du créé lui-même : la génération et la protection de la vie, la communion avec tout, le soin de tout. C'est ce que fait la Vierge Marie dans l'Évangile aujourd'hui. « *Marie – dit le texte – retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (v.19). Elle conservait tout : la joie pour la naissance de Jésus et la tristesse pour l'hospitalité refusée à Bethléhem ; l'amour de Joseph et l'étonnement des bergers ; les promesses et les incertitudes pour l'avenir. Elle prenait tout à cœur et mettait tout en place dans son cœur, même les adversités. Parce qu'elle ordonnait dans son cœur toute chose avec amour et confiait tout à Dieu. Dans l'Évangile, cette action de Marie revient une seconde fois : à la fin de la vie cachée de Jésus, il est dit en effet que « *sa mère gardait dans son cœur tous ces événements* » (v.51). Cette

répétition nous fait comprendre que, conserver dans le cœur, n'est pas un beau geste que la Vierge Marie faisait quelquefois, mais c'était son habitude. C'est propre à la femme, de prendre à cœur la vie. La femme montre que le sens de la vie, ne consiste pas à continuer de produire des choses, mais de prendre à cœur les choses qui existent. Seul celui qui regarde avec le cœur voit bien, parce qu'il sait « *regarder à l'intérieur* » : la personne au-delà de ses erreurs, le frère au-delà de ses fragilités, l'espérance dans les difficultés ; voir Dieu en tout.

Au moment où nous commençons la nouvelle année demandons-nous : « *Est-ce que je sais regarder avec le cœur ? Est-ce que je sais regarder les personnes avec le cœur ? Est-ce que les gens avec qui je vis me tiennent à cœur, ou bien est-ce que je les détruis par les commérages ? Et surtout, ai-je le Seigneur au centre du cœur, ou bien d'autres valeurs, d'autres intérêts, ma promotion, les richesses, le pouvoir ?* ». Si seulement la vie nous tient à cœur, nous saurons en prendre soin et dépasser l'indifférence qui nous enveloppe. Demandons cette grâce : de vivre l'année avec le désir de prendre à cœur les autres, de prendre soin des autres. Et si nous voulons un monde meilleur, qui soit une maison de paix et non une cour de guerre, il faut avoir à cœur la dignité de toute femme. De la femme est né le Prince de la paix. La femme est donneuse et médiatrice de paix et doit être pleinement associée aux processus décisionnels. Car, quand les femmes peuvent transmettre leurs dons, le monde se retrouve plus uni et plus en paix. Pour cela, une conquête pour la femme est une conquête pour l'humanité entière.

Né d'une femme. Jésus, qui vient de naître, s'est miré dans les yeux d'une femme, dans le visage de sa mère. Il a reçu d'elle les premières caresses, il a échangé avec elle les premiers sourires. Avec elle, il a inauguré la révolution de la tendresse. L'Église, en regardant l'enfant Jésus, est appelée à la continuer. Parce qu'elle aussi, tout comme Marie, est femme et mère, l'Église est femme et mère, et, dans la Vierge Marie, elle retrouve ses traits distinctifs. Elle la voit, immaculée, et se sent appelée à dire « *non* » au péché et à la mondanité. Elle la voit, féconde, et se sent appelée à annoncer le Seigneur, à l'engendrer dans les vies. Elle la voit, mère, et se sent appelée à accueillir tout homme comme son enfant.

En s'approchant de Marie, l'Église se retrouve, elle retrouve son centre, elle retrouve son unité. L'ennemi de la nature humaine, le diable, cherche au contraire à la diviser, en mettant au premier plan, les différences, les idéologies, les pensées partisans et les partis. Mais nous ne comprenons pas l'Église si nous la regardons à partir des structures, à partir des programmes et des tendances, des idéologies, des fonctionnalités : nous comprendrons quelque chose, mais pas le cœur de l'Église. Parce que l'Église a un cœur de mère. Et nous ses enfants, invoquons aujourd'hui la Mère de Dieu qui nous réunit comme un peuple croyant. O Mère, engendre en nous l'espérance, apporte nous l'unité. Femme du salut, nous te confions cette année, conserve-la dans ton cœur. Nous t'acclamons : Sainte Mère de Dieu. Tous ensemble, trois fois, nous acclamons Notre Dame, debout, la Vierge Sainte Mère de Dieu : Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu !

CHANTS

VENDREDI 1^{ER} JANVIER 2021 – SAINTE MARIE, MERE DE DIEU – ANNEE B

ENTRÉE :

- R- Tu es toute belle, acclamée par les anges,
Tu es toute belle, Sainte Mère de Dieu
- 1- Viens le jour se lève au matin de Dieu
Viens le jour se lève au plus haut dans les cieux
- 2- Dans la joie avance au jardin de Dieu
Dans la joie avance au plus haut dans les cieux
- 3- Entre et sois la reine au palais de Dieu
Entre et sois la reine au plus haut dans les cieux
- 4- Que l'amour t'enchanter au banquet de Dieu
Que l'amour t'enchanter au plus haut dans les cieux.

KYRIE : *Ismaël KAUA - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Que Dieu nous prenne en grâce et qu'il nous bénisse.

ACCLAMATION : *Teupoo S.*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia alléluia,
alléluia alléluia alléluia alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptismum
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Avec Marie ta mère Seigneur, nous te supplions.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maita'i ra'a oia iana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.
E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou, i to'oe na tiafaahou ra'a
e tae noatu i to'oe ho'iraa mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy T. - tahitien*

AGNUS : *Léon MARERE - tahitien*

COMMUNION : *Petiot*

- R- E Iesu a ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
i to oe parahi ra'a mai.
E Iesu, to matou fa'aora, o oe ana'e to'u, oe to'u aroha
- 1- la haruru maira te nao i to te himene reo,
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te fata
- 2- I raro i te ho'aho'a pane, te mo'e nei tona mana,
O to tatou ra Fatu here, te ora no te ta'ata.
- 3- E te Fatu no ta'u varua, o oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi tau aroha, a faarahi ta'u puai.

ENVOI :

- R- Ave, Ave Maria ! Toi, notre dame, Reine de la Paix,
Ave, Ave Maria, Toi notre Dame, apprends-nous la paix.
- 1- Cherchez la paix, mes enfants, en paix, réconciliez-vous.
La paix c'est Dieu avec vous, vivez dans la paix de Dieu.
- 2- Cherchez l'Église du Seigneur, priez l'Esprit du Seigneur,
Tournez vers lui votre cœur, viendra le salut de Dieu